

► Océaniques : FRANCE 3, 23 h 35

« Il y a des insectes au Groenland ! »

Karel Prokop a dressé le portrait de Samivel, « poète écrivain dessinateur ». Un voyage-retour aux sources qui nous mène dans les Alpes, en Islande et en Egypte, sur les pas d'un homme qui refusait les étiquettes mais souhaitait la reconnaissance.



Samivel en Egypte en 1956.

« **J**E m'appelle Samivel. Pourquoi ne feriez-vous pas un film sur moi ? » Ces quelques mots furent, selon Karel Prokop, le point de départ du portrait qu'il réalisa pour « Océaniques » (1). Venant de quelqu'un qui avait la ferme habitude de se tenir à l'écart des médias, la proposition pouvait déconcerter. Ce fut en fait l'une des dernières surprises venant d'un homme qui n'en avait jamais été avare.

Comme ces diables qui sortent d'une boîte au moment où on les attend le moins, Samivel n'a jamais cru devoir patienter au fond d'un tiroir. Ni surtout accepter sans mot dire une de ces « étiquettes » dont il avait une sainte horreur. Celle de « touche-à-tout », proposée par Jacques Chancel au cours d'une « Radioscopie », n'eut pas davantage de succès que les autres : « Péjorative », répliqua vertement l'intéressé.

De l'art de brouiller les pistes (de ski !) ... Né à Paris en 1907, bon dernier en classe de dessin, Paul Gayet (son pseudonyme Samivel vient de Sam Weller, héros des *Aventures de M. Pickwick* de Dickens) se lança dès 1930 dans l'illustration humoristique de l'alpinisme et du ski. Reprenant les thèmes du médiéval *Roman de Renart*, ses premiers textes ne se firent pas attendre (*Goupil*, *Brun l'Ours*, *les Malheurs d'Ysengrin*). Sa carrière littéraire se poursuivit par plusieurs romans et recueils de nouvelles.

Traits du dessinateur, agencement des mots... En 1948, c'est équipé d'une caméra qu'il accompagne Paul-Emile Victor lors de sa première expédition au Groenland. Passionné d'Histoire, il filma l'Égypte (1954), la Grèce (1959) et l'Islande (1963), présentant ses reportages au cours de conférences du cycle « Connaissance du monde » en leur adjoignant des ouvrages documentés.

Pour rendre compte de ce personnage qui n'a jamais tenu en place, la caméra de Karel Prokop a voyagé, accompagnant Samivel sur les lieux qu'il connut il y a trente ou quarante ans. Le « poète écrivain dessinateur » avait le bon goût d'apprécier l'Islande. Cela nous vaut aujourd'hui ces superbes images d'une terre à la fois bouillonnante et limpide, devant laquelle Samivel peut sans mal nous persuader que les notions de beau et de

laid n'ont d'autre source que notre méconnaissance de la nature. Un détour par les sommets alpins tant admirés, dessinés et racontés (Samivel fut également l'un des fondateurs du parc national de la Vanoise) permet d'enchaîner sur ces « montagnes artificielles » que sont les pyramides. L'égyptologue amateur, qui filma jadis en toute quiétude le trésor et la tombe de Toutankhamon, et que l'on voit ici fort désemparé devant le flot de touristes, dira à Karel Prokop, entre deux prises, combien selon lui « certaines découvertes se méritent ».

« Je n'ai jamais prétendu être peintre. (...) Je n'ambitionne pas du tout cette noble carrière d'historien. (...) Je ne suis pas égyptologue. (...) Je ne prétends pas du tout à être mythologue... » Cette apparente modestie (« Si vous aviez vécu dans l'Égypte ancienne, vous auriez vous-même été pharaon, cela va de soi », lui lance malicieusement Karel Prokop) ne l'a pas empêché de ressentir un fort besoin de reconnaissance. Selon Karel Prokop, avec ce film, Samivel, craignant d'être considéré uniquement comme un dessinateur pour enfants, voulait laisser une trace de ses multiples activités.

Egaré dans un monde de spécialistes, il avoue qu'il aurait préféré vivre au seizième siècle. Lorsqu'il insiste, à l'occasion de différentes interviews, sur les prix ou les succès remportés par ses ouvrages et ses films (le réalisateur nous dit avoir supprimé au montage certaines listes fastidieuses « dans l'intérêt de Samivel »), il faut entendre l'appel d'un homme qui a sans doute souffert d'avoir dérouté nombre de ses contemporains en allant toujours là où on ne l'attendait pas. « Il y a des insectes au Groenland, le voit-on s'exclamer l'œil brillant. C'est terrible ! »

JEAN-BAPTISTE DE MONTVALON

● Jusqu'au 10 janvier 1993, la Maison Stendhal, 20, Grande-Rue, à Grenoble, accueille une exposition consacrée à Samivel.

(1) Samivel, mort le 18 février dernier, ne put voir le film que Karel Prokop lui a consacré.